

LES FLEURS ET LES COURONNES AUX OBSEQUES DES CHRETIENS

Nous détachons les réflexions suivantes d'un article de M. Oscar Havard, dans le *Monde* de Paris.

« Je viens d'assister successivement aux obsèques de deux excellents chrétiens, dont l'un portait un nom bien connu des membres de la Société de Saint-Vincent de Paul ; je veux parler de M. Thureau-Dangin, le père du distingué membre de l'Académie française. Les deux défunts, M. Thureau-Dangin et M. C..., avant de mourir, avaient nettement recommandé d'écarter de leurs obsèques ce fastueux appareil de couronnes funéraires et de gerbes de fleurs dont s'encombrent aujourd'hui les funérailles les plus modestes. « *Par la volonté du défunt — disait chaque lettre d'invitation, — il n'y aura ni fleurs ni couronnes.* » M. de Falloux crut devoir, un des premiers, enjoindre à sa famille de déroger sur ce point aux usages reçus. Depuis l'exemple s'est propagé. Une réaction se manifeste aujourd'hui contre ce débordement de violettes, de roses, de lys, d'œillets, d'orchidées, etc. qui s'étalent sur les cercueils, sur les catafalques, sur les voitures, et qu'on finit même par porter solennellement sur des brancards frangés de satin. Toute cette pompe légèrement histrionnesque finit par répugner aux âmes délicates.

« Qui m'expliquera, en revanche, ce que signifie ce lourd tribut de couronnes que les Parisiens accumulent sur tous les chars funèbres ?

« Il m'est arrivé bien souvent de le rechercher dans les onctueux articles que messieurs les reporters consacrent dans les feuilles des boulevards aux « grands morts » c'est-à-dire aux « morts riches. » Or l'un de ces reporters, je me le rappelle parfaitement, après s'être pâmé devant l'immense tas de violettes, dont une domesticité bien stylée avait jonché la chapelle ardente, s'écriait : « Ces nobles fleurs, j'en suis sûr, exhaleront leurs plus suaves parfums sur le cher baron, et le consoleront pendant quelques jours du moins, je l'espère, du cruel divorce que la mort lui impose avec ces splendides serres où il les cultivait avec tant d'amour ! » Les fleurs — suivant la liturgie mondaine — seraient donc pour les pauvres morts des « consolatrices » ? Voilà qui appelle un rapprochement.